

LES MODALITES DE LA RADICALISATION EN ASIE CENTRALE (2017)

Deux processus différents ont, semble-t-il, influencé la réislamisation des pays d'Asie centrale à partir des années 90.

A° le tabligh

Le Tablighi Jemaat est une communauté islamique née en Inde à la fin des années 20 et devenue le premier mouvement musulman au monde avec plus de 70 millions d'adeptes, consacré à répandre l'islam fondamental dans le monde mais de manière pacifique. De l'avis des experts comme Olivier Roy, le mouvement n'a aucun lien avec le terrorisme. Pour eux, le djihad fait du porte à porte par groupes de cinq sur les routes. Son prosélytisme est souvent comparé à celui des témoins de Jéhovah ou encore à l'ordre des Jésuites. L'adhésion consiste en une série de journées d'apprentissage entièrement dévolues à la religion et aux méthodes de recrutement : 3 jours, puis 15, ensuite 40 et enfin quatre mois. La formation se fait 21 heures sur 24, pour 2 à 3 heures de sommeil. Le Pakistan, l'Inde ou le Bangladesh sont les pays d'accueil. Les Tablighi ont connu un certain succès en particulier au Kirghizistan. Néanmoins certaines recrues trouvent l'éducation insuffisamment militante à leur goût et se tournent vers des formes d'islam beaucoup plus radicales, courtisées par des groupes islamistes radicaux, en Europe ou au Pakistan, et les mosquées du mouvement servent de lieux privilégiés pour les rabatteurs. Selon Stratfor, une société privée américaine qui œuvre dans le domaine du renseignement, 80 % des islamistes radicaux en France ont eu un contact plus ou moins formel avec le Tabligh. C'est le cas en particulier d'Hervé Djamel Loiseau, Moussaoui, Djamel Beghal et Richard Reid (le terroriste à la chaussure piégée) passés par le mouvement des Tablighi avant de se radicaliser. En Espagne, les 14 suspects arrêtés à Barcelone en janvier 2008 alors qu'ils préparaient des attaques terroristes visant la ville étaient membres du Tabligh. John Walker Lindh, le terroriste américain, arrêté en Afghanistan était passé également par là au Pakistan. Mohammed Siddique Khan et Shahzad Tanweer, dirigeants de la cellule responsable des attentats de Londres de juillet 2005, avaient fait un crochet par le Tabligh avant de le délaisser pour un groupe plus radical, jugeant le mouvement trop apolitique. Le Tablighi Jemaat bien qu'interdit dans l'ensemble des pays d'Asie centrale qui le considèrent comme une organisation extrémiste, est bannie au Turkménistan et en Ouzbékistan, depuis 2001 au Tadjikistan et depuis 2013 au Kazakhstan, mais reste autorisée au Kirghizistan et s'y développe rapidement depuis une dizaine d'années. Au Kirghizistan, l'autorisation du mouvement a fait débat : certains considèrent qu'il est une bonne chose car il répond aux problèmes sociaux comme l'alcoolisme.

B° le salafisme/wahhabisme et la Proclamation du Califat juin 2014

Les Etats d'Asie centrale sur fond de catastrophe économique, se sont rapidement ré-islamisés après la chute de l'Union soviétique. Très vite, les premières mosquées, financées par l'Arabie Saoudite pour la plupart, sont apparues dans les villages. Au Kirghizistan, il n'y en avait que 39 avant 1991. L'argent saoudien aurait permis la construction de plus de 2000 mosquées dans les anciens pays soviétiques d'Asie centrale.

Bref rappel historique

L'Arabie saoudite a systématiquement et dès sa création, développé une diplomatie religieuse. Cette diplomatie était au départ anti-nassérienne et anticomuniste. Elle opposait au panarabisme de Nasser, le panislamisme ; à la Mosquée Al Azhar, l'Université Islamique de Médine et la Ligue Islamique mondiale à la Ligue Arabe. Elle fut largement soutenue par les Occidentaux à l'époque de la Guerre Froide, puisque « les ennemis de nos ennemis étaient par nature nos amis ». On fit confiance à Riyad dans l'aide aux Moudjahidine afghans. Pourtant l'aide saoudienne en forme de wahhabisation imposée au Pakistan du Maréchal Zia donna naissance aux Taliban, premier régime salafiste djihadiste. Elle fut également tolérée par l'administration G W Bush pour qui le reflux (roll back) de la Russie était l'objectif stratégique premier avant le 11 septembre).

L'Arabie saoudite a constitué une « industrie idéologique » soft power aussi riche et complexe que son homologue d'Outre Atlantique : Ligue islamique mondiale ; organisations internationales pour la jeunesse ; créations de madrasas gratuites avec livres, nourriture et imams payés dans toute la planète ; grandes fondations privées aux immenses moyens, ONG « humanitaires » ; politique de bourses pour attirer les meilleurs élèves des madrasas étrangères, media planétaires. La diplomatie religieuse de Riyad est également héritière du système communiste par son idéologie totalitaire et la formation de « commissaires politiques », missionnaires de toutes origines, formés à l'université islamique de Médine, sorte « d'Université Lumumba » : plus de 30 000 boursiers étrangers venus de 160 nationalités, y sont passés en une trentaine d'années et sont repartis faire de la prédication dans leur propre pays. La similitude entre Salafisme et Wahhabisme est totale : sectarisme à l'encontre des autres pratiques du sunnisme, violence contre le Chiisme, racisme à l'encontre des « mécréants », antisémitisme, obscurantisme, négation de la loi humaine, misogynie, homophobie, intolérance (liste non exhaustive). Le salafisme « quiétiste » n'existe pas. Riyad a dépensé autant d'argent pour sa diplomatie religieuse que pour ses achats d'armement sur les dernières décennies, entre 6 à 7 milliards \$ par an, largement mieux dotée que la propagande soviétique à sa belle époque (2 milliards \$ par an). Les chiffres en sont pas publics mais entre 2000 et 5000 mosquées auraient été construites à partir de fonds publics saoudiens au cours des 50 dernières années avec imams inclus et bourses d'études. Mais en Asie centrale, les Wahhabites ont eu du mal à comprendre la complexité des situations des différents pays nés de l'éclatement de l'URSS.

Le terme wahhabisme est devenu le qualificatif des terroristes depuis le président ouzbek Karimov en 2003. En 1999 et 2004, le pays a subi une vague d'attentats terroristes attribués aux islamistes radicaux. « Les wahhabites doivent être abattus » déclara-t-il au parlement. "Si nécessaire, je vais les abattre moi-même". Jusque-là, il avait régulièrement fustigé la Russie pour avoir tenté de réaffirmer son contrôle en Asie centrale, depuis il a signé un pacte avec les présidents russe et tadjik pour contrer le fondamentalisme. L'Ouzbékistan est particulièrement préoccupé par le Pakistan, accusé d'abriter des militants islamiques ouzbeks qui suscitent les troubles en particulier dans la région instable du Fergana. Le 13 mai 2005, le gouvernement ouzbek réprime à Andijan dans le sang une insurrection populaire qui fit plusieurs centaines de victimes. Les Occidentaux qui avaient besoin des bases situées sur le territoire pour poursuivre la guerre en Afghanistan se turent. Des centaines de jeunes hommes d'Asie centrale étudieraient actuellement dans les écoles islamiques radicales du Pakistan pour combattre en Afghanistan. Des fissures apparaissent également dans d'autres pays d'Asie centrale qui ont rejoint la campagne contre les « wahhabites, au Kirghizstan, au Kazakhstan, au Tadjikistan où le ralliement du Colonel Gulmurod Halimov à l'Etat Islamique en septembre 2015 a démontré la gravité de la situation.

2 °DAECH ET LES COMBATTANTS D'ASIE CENTRALE

Selon un rapport récent d'International Crisis Group, de 2000 à 4000 Centrasiatiques ont rejoint la Syrie ces trois dernières années : Tadjiks, Kazakhs, Ouzbeks, Turkmènes, Kirghiz, sur un ensemble de 6000 Russophones environ ...

Les Ouzbeks seraient entre 2 000 et 4 000 personnes en Syrie dans ces trois dernières années. Aujourd'hui on les estime à 2 500 Ouzbeks, d'Ouzbékistan et du Kirghizistan (région d'Osh), dont un millier d'hommes et de femmes originaires de la vallée de Ferghana (Kirghiz et Ouzbeks) et de l'organisation islamiste ouïghoure Mouvement islamique du Turkestan oriental. Environ 800 Turcomans et Turkmènes seraient en Syrie Irak. Les Tadjiks de 600 à 700 p dont environ 300 jeunes. 50 auraient déjà été tués, dont 5 femmes et 11 enfants. S'agit-il des onze enfants qui ont fait l'objet d'une vidéo de propagande de l'EI parue en novembre 2014 ? L'un des enfants, environ dix ans, était filmé en janvier en train d'exécuter deux "espions" venus du Kazakhstan. Les Kazakhs seraient entre 200 à 300. 500 Kirghiz combattraient en Syrie le régime de Bashar, dont plus d'une centaine dans les rangs de l'EI, la majorité étant originaires eux aussi de la région d'Osh

3° Quatre groupes dangereux et 4 Régions à risque en 2014

A° Quatre groupes

- a) Le Mouvement islamique d'Ouzbékistan (MIO) et son rejeton, l'Union du Djihad Islamique. : Depuis le milieu des années 1990, des combattants avaient installé des bases au Tadjikistan en utilisant l'instabilité du pays après la guerre civile qui déchira le pays de 1992 à 1997. Ils avaient une présence dans les régions du Nord de l'Afghanistan sous le contrôle des Talibans. Au début des années 2000, des militants du MIO ont été chassés d'Ouzbékistan, après la répression du président Karimov. Des mesures punitives se sont intensifiées, après qu'ils aient en 1999 tenté d'assassiner le président et en 2004 et mené une série d'attaques contre des cibles américaines et israéliennes en Ouzbékistan. Depuis 2013, le MIO travaille main dans la main avec les Taliban du Pakistan, mais envoie aussi des gens dans le nord de l'Afghanistan pour aider les Taliban afghans. Selon *Alexandre Knyazev*, le MIO n'existe plus, du moins dans sa forme classique, depuis 2002. Après sa délocalisation d'Afghanistan au Waziristan (Pakistan), est apparu au sein du MIO le moukholifat, opposition interne. Ce ne serait plus une organisation militaire au sens littéral.
- b) **Le Parti Islamique du Turkestan** : Le Parti Islamique du Turkestan (PIT) créé en 2008 était auparavant connu comme le Mouvement Islamique du Turkestan Oriental (MITO) orienté sur les Ouïghours chinois musulmans du Nord-Ouest du pays. Le PIT a juré de mener le djihad contre « *les occupants chinois communistes* » du Xinjiang. Les deux premiers chefs du MITO et l'ancien chef du PIT étaient intégrés dans la communauté d'Al-Qaïda. La plupart des grandes attaques ont été commises par le PIT en Juillet 2011 dans le Xinjiang chinois : 18 personnes tuées et 42 blessées, dont les auteurs des attentats.
- c) **Le Jund al-Khilafah (Les Soldats du Califat)** : Actuellement basé dans les zones tribales du Pakistan il dispose également de cellules dans le Caucase du Nord, Daghestan d'un côté et Tchétchénie de l'autre côté de la mer Caspienne. Le flux du commerce, des combattants et de l'idéologie salafite du Caucase du Nord à l'Ouest du Kazakhstan a été la cause de la vague de militantisme dans cette région du pays ces dernières années. Sa principale opération a été associée aux meurtres en série commis en France par Mohamed Merah en 2012. Proche du réseau Haqqani, et d'origine kazakh,

il a surtout revendiqué quelques attentats en Afghanistan et au Kazakhstan. D'autres attaques ont été menées au Kazakhstan par des salafistes-djihadistes en 2011 et 2012, mais ces combattants ne font pas partie d'un groupe particulier. Plus que tout, ils se sont radicalisés après avoir reçu une éducation salafiste.

Le Khizb ut-Tahrir (Hizb ut Tahrir, Parti de la libération) : Le groupe Khizb ut-Tahrir, fondé en 1952 au sein de la diaspora palestinienne, considère que chaque musulman doit nécessairement travailler à la restauration du Califat islamique et de la charia, Il est haram (pêché) de contribuer à la défense de l'Amérique ou d'autres « *infidèles* ». Dans les années 1990, le groupe a acquis une popularité dans une grande partie du Kazakhstan, puis elle est apparue au Kirghizstan. Il comptabiliserait de 20 000 à 100 000 membres. Selon d'autres experts, le Khizb ut-Tahrir al-Islami n'est plus une organisation terroriste du moment qu'elle s'est détachée de l'Ikhwan-ul-Muslimon (Frères Musulmans) et a notamment abandonné la lutte armée. C'est une formation de « recrues » pour les organisations terroristes... Le siège de l'Etat-Major est à Londres et pour l'Asie du Sud – à Lahore, il y aurait une forte cellule avec des fonctions de coordination pour l'Asie centrale en Crimée.

e) **Les centre-asiatiques émigrés** : Plus de deux millions de travailleurs d'Asie centrale (un million de Kirghiz et plus d'un million de Tadjiks) travaillent, en Russie. Coupés de leurs familles, ces immigrants sont des proies faciles de radicalisation et de recrutement pour le djihad syrien. Les centre-asiatiques de la Fédération russe compteraient plus de 1000 combattants en Syrie. Vladimir Poutine appelle à des actions coordonnées entre son pays, le Tadjikistan, le Kazakhstan et le Kirghizistan pour lutter contre les djihadistes. De récents attentats ont montré le rôle de ces émigrés : Akbarjon Djalilov, l'auteur de l'attaque de Saint Petersburg, était par exemple un Ouzbek du Kirghizistan de nationalité russe. Abdoukadir Macharipov, celui d'Istanbul, était un Ouzbek installé en Turquie. Sayfullo Saipov, enfin, le terroriste du récent attentat de New York, vivait aux Etats-Unis depuis sept ans...

B° Trois régions à risque

- a) **La Vallée de Fergana** Malgré l'abondance de prédictions alarmistes de ce dernier quart de siècle, cette région n'a connu que deux conflits sérieux essentiellement interethniques kirghizo-ouzbeks en 1990 et 2010, conflits qui n'ont semble-t-il pas affectés les Russes vivant sur place. Au Kirghizistan, le Hizb ut-Tahrir, groupe islamiste devenu hors la loi dans le pays en 2006 après qu'il eut déclaré le djihad contre la police kirghize, se donne comme objectif d'établir, « par des moyens pacifiques », un califat en Asie centrale. Selon un rapport de l'International Crisis Group de 2009, Hizb ut-Tahrir comprendrait environ 8000 membres au Kirghizistan, dont 800 à 2000 femmes.
- b) **L'Oblast autonome de Gorno-Badakhchan et la Vallée de Racht au Tadjikistan** Au Badakhchan, frontalier de l'Afghanistan, en 2012 des affrontements entre le gouvernement tadjik et des seigneurs de guerre ont eu lieu. La longue frontière du Badakhchan est un passage dans la région pour les combattants d'Asie centrale. La Vallée de Racht, au centre du Tadjikistan, est également une zone d'instabilité et de guerres politiques, religieuses et claniques. À la fin des années 1990, dans un village de la vallée, le MIO a mis en place un Etat islamique de courte durée. L'Oblast autonome du Gorno-Badakhchan (OAGB) est une région spécifique où la majorité de la population est composée de Pamiris, ismaéliens. Pour les groupes islamistes radicaux, ce ne sont pas des musulmans, et sont pires que les infidèles, Les Pamiris au cours de la guerre civile au Tadjikistan en 1992-1997 ont peu participé à la guerre, et se sont juste autonomisés. La Vallée de Racht au Tadjikistan, fortement islamisée, était le cœur de l'OTU dans la guerre des années 1990. Elle a des liens traditionnels avec le territoire de l'Afghanistan, avec l'ancienne Alliance du Nord, à savoir des Tadjiks ethniques.

- c) Dans l'Ouest du Kazakhstan, région où les Etats-Unis et d'autres pays occidentaux ont des intérêts pétroliers et énergétiques importants, l'Agence d'informations kazakhe Tengri a indiqué que 70 % des jeunes sont influencés par le salafisme. Le groupe Jund al-Khilafah est installé à l'ouest du Kazakhstan. En 2012, les forces de sécurité du Kazakhstan ont réussi à détruire les cellules terroristes locales. Le Kazakhstan constituerait selon certains «l'arrière base» chinoise et le « ventre mou» de la Russie,

Conclusion

Populisme protestataire marginal jusqu'à la révolution d'Avril 2010, l'islamisme semble depuis gagner du terrain en Kirghizie, profitant des possibilités d'expression qui lui sont offertes. Il recrute de fait chez tous les déçus du marasme économique. Des jeunes Kirghiz, Ouzbeks, Tadjiks (voire même néo-convertis russes) fréquentent en nombre croissant chaque année des mosquées prédicatives et les discours enflammés d'imams populistes (chaque mosquée dans la langue de la communauté majoritaire du lieu, le Russe sert essentiellement de langue véhiculaire de la pensée islamiste intercommunautaire). Les Saoudiens longtemps perdus devant la complexité religieuse et ethnique de la région, comptent donc sur les étudiants des Universités islamiques : Medine et Riyad. C'est un populisme protestataire à part entière en ce sens qu'il est contre tout système existant et peut mobiliser de manière transversale plusieurs catégories de la population. Mais en Kirghizie, comme au Kazakhstan ou au Turkménistan de tradition nomade, l'islamisme se trouve vite placé en porte-à-faux face aux ethno-populismes des populations majoritaire et minoritaires et par la division traditionnelle régionale de la pratique musulmane sur la division nomade/sédentaire. L'islamisme ne parviendrait donc pas à recouvrir le sentiment national dans les nouveaux Etats-nations d'Asie centrale. Il est fort là où le sentiment national est faible, essentiellement dans les enclaves et les villes difficiles d'accès de la Vallée du Fergana, et dans les banlieues déshéritées mélangées et acculturées des capitales. La parenthèse du soviétisme va se refermer avec la fin prochaine de la génération de dictateurs vieillissants.

Il y a incontestablement un terreau djihadiste en Asie centrale, mais, tous ces attentats ayant impliqué des ressortissants d'Asie centrale ne semblent pas être le résultat d'actions d'organisées et coordonnées à localement par une quelconque organisation. Il y a eu une aide manifeste de Daech pour l'attentat de Saint-Petersbourg (mai 2017) et surtout d'Istanbul (1^{er} janvier 2017). Le vrai danger est à moyen terme. La situation peut devenir très préoccupante d'ici cinq à dix ans car les réseaux se développent vite, et l'islam radical gagne du terrain dans plusieurs pays d'Asie centrale... Si un pays comme l'Ouzbékistan apparaît solide du fait de son régime autoritaire, il ne faut pas écarter la possibilité d'actions armées de déstabilisation voire de prise de pouvoir, dans les autres pays centre-asiatiques à l'avenir, notamment les plus vulnérables.

NOVEMBRE 2017

Pierre Conesa,

Agrégé d'Histoire et ancien haut
fonctionnaire au ministère de la défense,
spécialiste des questions stratégiques
internationales et en particulier militaires.

ⁱ <https://eadaily.com/en/news/2016/01/19/leap-year-for-central-asia-interview-with-alexander-knyazev>